



Chine Curchod, Philippe Beau et Iddo Bar-Shaï



Iddo Bar-Shaï et Philippe Beau en répétition.

GUEBWILLER Aux Dominicains de Haute-Alsace

Et l'ombre fut

Spectacle original produit ces derniers mois aux Dominicains : le pianiste Iddo Bar-Shaï et l'ombromane Philippe Beau s'associent pour magnifier les pièces de François Couperin. À voir et entendre le 10 octobre.

Sembrables au chant du petit passereau, les premières notes du *Double du rossignol* de Couperin jaillissent du piano d'Iddo Bar-Shaï. Face à lui, dans la salle de répétition sombre, Philippe Beau se meut avec grâce devant son projecteur. De ses mains naissent lentement les formes qui deviendront des images sur le grand écran et illustreront le propos musical. Ici un personnage, là un chat ou encore un perroquet. L'ombromane délie ses dix doigts et l'oiseau s'en-vole...

Précision et subtilité sont de rigueur. Sous le regard de Chine Curchod, metteur en scène, les Ombres errantes (*) prennent forme. Le spectacle coproduit par les Dominicains (**) marie la musique du maître du clavecin et les ombres chinoises. « Le tout sans recourir à l'art numérique, pour une fois. Peut-être bien la seule de la saison », s'amuse Olivier de la Blanchardière, directeur adjoint de la structure.

Spécialiste reconnu de Couperin au piano – il lui a consacré un disque –, Iddo Bar-Shaï dit

toute son admiration pour le compositeur que l'on surnommait à juste titre « Le Grand » : « C'est un géant de la musique baroque. Il y a ce génie français avec, à la fois une musique très touchante, très profonde, et psychologique – la musique du subconscient, dit-on, même – et aussi un côté plus léger avec la virtuosité, bien sûr, mais aussi des emprunts à un répertoire traditionnel de danse comme des gavottes ». La courte pièce *Ombres errantes* (« Très sombre, en hommage aux amis décédés ») sera donc prétexte à cette expérience.

« L'un ne doit pas prendre le pas sur l'autre »

C'est là qu'intervient Philippe Beau : « Philippe Dolfus (directeur des Dominicains) m'a vu dans mon spectacle sur les origines du cinéma. Il m'a présenté le projet. J'ai trouvé cela excitant car il y a une part de défé-



Iddo Bar-Shaï (au piano) et Philippe Beau tournés vers PHOTOS DNA – MICHEL KURST

pour moi. Les spectacles d'ombres chinoises durent rarement plus d'un quart d'heure. Là, il faut tenir une heure sans lasser le public, sans se répéter. »

L'ombromane utilise essentiellement ses mains (« Un peu mon corps et de rares accessoires »). Chaque pièce est introduite par son titre en ombre. « L'essentiel du travail est d'ar-

tant, un geste trop brusque peut faire sortir le spectateur de la musique. À l'inverse, je ne dois pas me laisser impressionner par l'œuvre. » Iddo Bar-Shaï insiste : « Et sans jamais faire de compromis avec la partition ».

Aux Dominicains, l'objectif affiché est toujours le même : « Faire venir un public qui ne se serait pas déplacé pour une représentation "classique" de la même œuvre musicale ». ■

MATHIEU PFEFFER

► (*) Les Ombres Errantes (F. Couperin) avec Iddo Bar-Shaï (piano), Philippe Beau (ombres chinoises), Chine Curchod (mise en espace), Margot Hackel (plasticienne). Samedi 10 octobre (Nef, 20 h 30). Avant-scène à 19 h avec Benjamin François. Visite guidée nocturne (21 h 30) avec Bruno Peyrelon.

► (**) Le spectacle sera donné ce soir en avant-première à l'abbaye de Noirlac (Cher) et le 4 décembre à Paris dans la série des Pianissimes au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.